

**« Nous voulons parler.
Nous voulons qu'ils nous entendent. »
Une approche interculturelle de la littérature romani
à la lumière de *Kosovo mon amour***

{ Deike Wilhem *

*

Sciences
culturelles et
documentariste,
Munich,
Allemagne

Abstract: An intercultural approach to Romany literature in the style of the play Kosovo Mon Amour by Jovan Nikolic and Ruždija Seidovic

Since the structural and historical parallels between the construction of Romany people and the non-European colonized « Others » are evident, an intercultural analysis using postcolonial theory seems to be a promising approach to Roma's literature. Kosovo Mon Amour, a play written by Jovan Nikolić and Ruždija Russo Sejdović from former Yugoslavia, both now living in Germany, will serve as an example. The play is about the role and the search for identity of Roma in the growing conflict between Serbs and Albanians in Kosovo. The phenomenon of deep internal colonization of the Self as Others, internalized stereotypes and prejudices, has been linked to power structures by Edward Said in Orientalism and is evident in Yashar's desperate attempt to hide his Roma background. Whereas his brother Outcha follows strategies of mimicry, as described by Homi K. Bhabha. Trying to be « almost the same but not quite » introduces an ambivalence in the discourse that threatens the authority in power. The play offers an example of self-liberation: Souada, a little girl, is finding her own voice and is finally able to communicate. The interdependence of speaking and listening, as described by Gayatri C. Spivak in Can the Subaltern Speak? is topic of this process towards an own language and representation. Identity evolves to a concept of negotiation, being hybrid, heterogenic and always in a process. Communication becomes symbol of freedom in Kosovo Mon Amour.

Introduction : Un regard interculturel sur la littérature romani ?

« Nous voulons parler, nous voulons qu'ils nous entendent¹. » Cette phrase significative du drame *Kosovo Mon Amour* des deux écrivains romani Jovan Nikolić et Ruždija Russo Sejdović symbolise deux aspects importants pour une approche interculturelle de la littérature romani : d'un côté, elle fait référence au besoin des Roms de s'exprimer dans la société, la preuve de ce besoin urgent étant le nombre croissant des publications² ; de l'autre, elle manifeste l'exigence importante des théoriciens postcoloniaux : la littérature des minorités doit être écrite par eux-mêmes, avec leur propre voix, les marginalisés doivent parler pour eux-mêmes³. En même temps, cette littérature a besoin d'une audience parce que parler sans audience est impossible selon la théoricienne postcoloniale Gayatri C. Spivak⁴.

Pendant des siècles les Roms ont été dépeints par le regard des autres et objectivés comme *Tsiganes* par la majorité dite savante de la société

européenne au pouvoir. Selon Stefani Kugler, cela serait comparable à la construction des autres non-Européens parce que « il s'agit d'un concept d'altérité riche en traditions et composé par le sujet (européen) hégémonique d'une romantisation et, à la fois, d'une peur⁵. » Le pouvoir de définition dans le discours monologique mené par la majorité de la société européenne depuis l'immigration des Roms en Europe à la fin du Moyen-Âge, est exclusivement réservé à la majorité. « Ainsi, on peut constater des parallèles structurels et historiques avec la 'découverte' et construction des autres non-européens.⁶ »

Face à cette désuétude rigide, l'approche interculturelle, qui se sert des nouvelles questions issues de la théorie postcoloniale, promet une reconnaissance plus profonde de la littérature romani. L'approche de la théorie culturelle essaie de poser la littérature au-delà du contexte littéraire dans un cadre interculturel et postcolonial. Ce faisant, la théorie postcoloniale analyse notamment les discours du pouvoir, c'est-à-dire les stratégies de marginalisation et de stéréotypisation, et renforce les perspectives alternatives d'un échange interculturel contemporain du savoir 'sur' les cultures. Selon la théorie de la littérature interculturelle, la description homogène, fermée et fixe des cultures n'est plus valable mais elle doit désormais être fondée sur un concept d'identité hybride, décentrée et variable⁷.

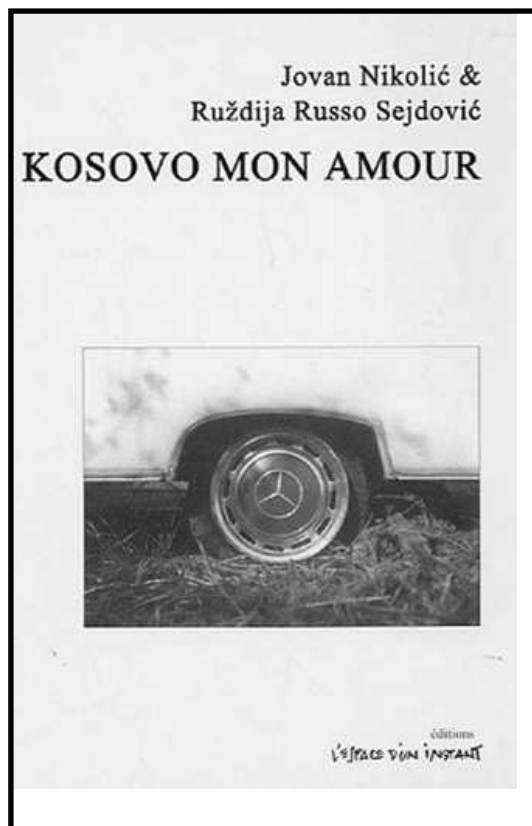
On se demandera ici jusqu'à quel point la littérature romani est capable de briser le discours du savoir de la majorité de la société au pouvoir et de se positionner d'une nouvelle manière. L'article a pour but d'étudier les possibilités d'une approche interculturelle pour un traitement scientifique et académique adéquat de la littérature romani.

***Kosovo Mon Amour* : à la recherche d'une identité romani**

Le drame *Kosovo Mon Amour* de Jovan Nikolić et Ruždija Russo Sejdović démontre que la propre construction différenciée et contradictoire s'oppose à la représentation homogène par l'autre. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une construction homogène de l'identité *tsigane*, mais plutôt d'une subjectivisation culturelle. Cet objectif n'est pas seulement atteint par une instrumentalisation du romani comme langue ou par l'éclatement des structures stéréotypées fixes, mais, notamment, par un processus de découverte et de reconquête de la langue propre. La pièce de ces deux écrivains vivant en Allemagne après avoir grandi en Yougoslavie a été écrite en 1999 en romanès et en serbe. Elle a été jouée en 2000 aux *Ruhrfestspiele* en Allemagne. En revanche, l'œuvre n'a jamais été publiée en Allemagne, mais elle le fut en France en 2002, ce qui rappelle les difficultés de publication des auteurs romanis⁸.

Kosovo Mon Amour est une « tragi-comédie ou drame tzigane » (sous-titre de la pièce) et parle du rôle des Roms dans le conflit alors croissant entre les Serbes et les Albanais au Kosovo. Une famille romani, victime, instrument et jouet des deux adversaires principaux de la pièce, est de plus en plus marginalisée au fil du récit. Les frères Yashar et Outcha gèrent leur origine romani de manière très différentes et se disputent beaucoup à ce sujet : Yashar en a honte et il s'adapte aux pouvoirs. Néanmoins il est trahi par son frère de sang albanais. Outcha, professeur éduqué, licencié de son emploi dans une école lors du 'nettoyage ethnique' par les Albanais parce qu'il est *Tsigane*, se démarque dès le début par son comportement provocant, ce qu'il paie de sa vie à la fin. Après plusieurs situations difficiles, comme l'enlèvement de sa fille muette Souada ou son emprisonnement, Yashar réussit à s'enfuir à Cologne avec toute sa famille. Il y recherche l'écoute des gens, mais s'y trouve encore ignoré des Allemands. Sa langue n'est ni écoutée, ni entendue ni même comprise.

Kosovo Mon Amour ne propose pas de solution : les deux frères subissent un échec - Yashar à la recherche de l'intégration et Outcha se présentant comme Rom fier de soi. La seule figure dont la faillite n'est pas mise en scène est Souada qui, au contraire, s'est émancipée bien qu'avec des contradictions et des incertitudes. Le dernier mot lui revient quand elle lit une lettre sur



Kosovo, mon amour
Auteurs J. Nikolic, R. Sejdovic
Editeur L'espace D'un Instant,
2004

la place de la cathédrale à Cologne pour interpeller les passants sur la situation des Roms au Kosovo. Elle reste le seul espoir et démontre que le changement des rapports du pouvoir, du savoir et de la possibilité d'une représentation par les Roms eux-mêmes est fondé sur la communication, c'est-à-dire sur les discussions, sur les négociations et sur la remise en question des positions⁹.

Dans *Kosovo Mon Amour* ceux qui parlent sont ceux qui étaient auparavant décrits par les autres. Et ils critiquent en même temps, par le biais de la littérature¹⁰, les revendications du centre sur la définition et sur la vérité. La recherche d'une identité homogène romani est remplacée par le fait de pouvoir enfin parler pour soi-même et de s'exprimer comme sujet. Ce faisant, les écrivains remplissent l'exigence des théoriciens de la littérature interculturelle et postcoloniale de trouver une expression propre de la périphérie et des minorités et de s'auto-libérer de la colonisation du Soi en tant que « l'Autre »¹¹.

La colonisation du Soi à l'exemple de Yashar

Un client – Qu'est-ce que tu vas faire, Tsigane, de la pommade ? On ne peut pas en faire des tartines ?

Ils rient.

Yashar – C'est pour enduire le cul de ma femme, pour avoir l'impression, quand je la baise, que c'est une gadjé.

Rires.

Djordje – Yashar, ne mets pas ton âme en faute. Ta chance, c'est que Dieu t'ait fait avec la peau noire. Il ne faut pas te plaindre d'être privé de blancheur. Tu n'es pas Jackson.

Yashar – Eh bien si tu dis que c'est ma force, viens, on va échanger. Toi, ton imperméable noir, tu peux le poser quand tu veux, mais moi, ma peau noire, jamais, même pas quand je vais dormir¹².

Yashar a honte de sa provenance romani, ce qui démontre l'ancrage profond des oppositions binaires de « Soi » et de « l'Autre », comme l'écrit Edward Saïd dans son œuvre *Orientalism*¹³ sur les sociétés coloniales. Ces binarités sont chargées de pouvoir notamment quand les préjugés de la majorité de la société sont acceptés par ceux qui en sont les victimes. Frantz Fanon écrit dans *Peau noire, masques blancs*¹⁴ que les catégories « blanches » occidentales deviennent le modèle et mènent à l'auto-discrimination, tant que la peau noire est refusée. Cela démontre l'implication puissante des structures d'évaluation connotant positivement la peau blanche, d'origine occidentale, et négativement, la peau noire, non-

occidentale. Ces racismes de provenance et de couleur de peau rencontrent leur plus grand succès quand les ethnies adressent ces phénomènes contre elles-mêmes comme, par exemple, pour orienter le choix du couple visant à l'éclaircissement de la peau des descendants. Cette auto-discrimination de Yashar est évidente dans la citation ci-dessus : la peau noire est le symbole de la provenance rejetée et le rêve d'une partenaire gadji pour blanchir sa peau devient son but.

Cette colonisation du soi, cette pensée internalisée du Soi comme « l'Autre », mène chez Yashar au désir de camoufler son identité – au sens d'un mimétisme ethnique, décrite par Ger Duijzings comme pratique courante au Kosovo. Selon ce dernier, il faut comprendre l'identité comme « *'guises' or ,constructs' that may be accepted or rejected*¹⁵ » et il décrit le changement d'identité comme une stratégie de survivance¹⁶. Yashar – son nom veut dire « la vie » en romanès – veut survivre et il n'est pas conscient de sa colonisation intérieure, de l'adaptation des structures de savoir et pouvoir. Son frère Outcha, en revanche, comprend la construction de ces structures et lui reproche sa naïveté :

Combien de fois tu as changé de nation jusqu'à présent ? Tu es quoi maintenant ? Tu te mets avec qui ? C'est avec des gars comme toi, qui se convertissent quand le vent tourne, que le peuple rrom n'a jamais été reconnu comme nation... C'est avec des gars comme toi que les Rroms ont perdu à jamais l'aptitude au courage et à la liberté¹⁷.

Stratégies de *mimétisme* à l'exemple d'Outcha

Selon le théoricien postcolonial Homi K. Bhabha, la notion de mimétisme (*mimicry*) dénomme bien plus que la seule imitation et le reniement de sa propre identité et se réfère plutôt au caractère paradoxal et à l'ambivalence du discours colonial entre colonisé et colonisateur¹⁸. Le *mimétisme* est ainsi compris comme une stratégie de camouflage contenant une force subversive qu'elle reçoit de son statut ambivalent qui a toujours pour conséquence d'être « presque le même mais pas tout à fait », « *almost the same but not quite* »¹⁹. Dans ce sens, c'est Outcha qui se sert des stratégies du *mimétisme* : d'un côté, il a profité de l'éducation dans le système yougoslave, mais de l'autre, il n'est pas complètement « le même », il reste différent et il l'exprime très clairement à sa nièce : « Ecoute, ma fille, crois-moi, regarde-moi dans les yeux. La vérité, c'est seulement ce que tu vois avec les yeux. Tout le reste, c'est du mensonge²⁰. » La force subversive devient évidente quand il ajoute que la vérité est un « secret des Rroms »²¹. Ce concept de vérité comme secret des Rroms implique une remise en question des structures du savoir dominant et démontre l'usage des stratégies de *mimétisme* selon Bhabha.

Le *mimétisme*, pour Bhabha, permet au sujet colonial de garder son identité et est une résistance de l'intérieur qui peut mener à la déstabilisation des rapports de force et de savoir. Il s'agit d'une « vision menaçante double » : « La *menace* que fait peser le mimétisme est sa double vision qui, en dévoilant l'ambivalence du discours colonial, démolit aussi son autorité²². » Cette double vision est un résultat de la représentation partielle et de la reconnaissance de l'objet colonial par la société majoritaire parce que le colonisé assimilé représente une « *authorized version of otherness*²³ » et en même temps une figure d'une doublure déformant et dénaturant le discours dominant du pouvoir colonial par la remise en question du monopole sur la vérité, la propriété et l'identité et donc sa supériorité de principe²⁴. Le *mimétisme* décrit l'imitation comme menace pour le soi-disant original par son impossible mimétisme intégral parce qu'il remet en question 'l'identité' et 'l'essence' par la différence entre l'appropriation et l'abrogation.

Outcha apparaît par sa socialisation dans le système d'éducation yougoslave comme un 'colonisé' et comme un parmi les « versions autorisées de l'altérité »²⁵ (il n'est pas vraiment colonisé de l'intérieur mais il apparaît tel par son éducation). En effet, d'un côté, il s'identifie avec le système en se référant aux héros nationaux serbes comme modèles mais, de l'autre, il prend ses distances en renforçant sa propre identité de Rom avec assurance, provoquant ainsi les Serbes et les Albanais. Ce faisant, il distord le discours officiel des Serbes et des Albanais, ce qui mène à la menace, mentionnée par Bhabha. Cette menace, par la remise en question du pouvoir et la peur de la perte d'autorité, mène à la mort d'Outcha. Avant de l'abattre, un soldat de l'UÇK (Armée de libération du Kosovo²⁶) lui explique : « Ici, c'est moi l'instituteur, c'est moi le malin, c'est moi la justice et la loi. C'est moi qui suis Dieu et les coups. C'est moi l'Académie des Sciences. Je vais te l'écrire sur le front avec du plomb²⁷. »

La découverte de la parole et la libération de Souada

Dans son article *Can the Subaltern speak?* (Les subalternes peuvent-elles parler ?), Gayatri C. Spivak aborde la question de la production, dans le discours (colonial) de l'Ouest, d'un sujet qui, selon ses analyses, ne peut pas parler à cause des stratégies de représentation et des offres d'identification hiérarchiques spécifiques. Le sujet subalterne n'est pas capable de s'exprimer parce qu'il n'y a personne pour l'écouter, vu que dans les stratégies de représentation de l'Ouest, il n'y a pas de possibilité pour 'les Autres' de prendre la parole. Ce cercle vicieux est rompu dans *Kosovo Mon Amour* par la construction d'un processus opposé à cette fixation des 'Autres' : les protagonistes romanis se libèrent de plus en plus de l'image du *Tsigane* créé par les gadjé et de leurs propres constructions homogènes ; ils deviennent des sujets, ils inversent les rapports de force et leur parole propre exprime une assurance croissante.

L'exemple le plus émouvant de cette libération est la figure de Souada. Son nom renvoie à un tel processus : le mot latin *Suada* signifie un discours riche en mots, un flot de paroles incessant et l'éloquence. La jeune fille chemine au fil du drame pour trouver sa parole : elle se libère de son mutisme et de son silence, d'abord par l'écriture et la langue des signes pour arriver à chanter et, enfin, pour pouvoir parler (en romanès).

Son silence, au début, peut être interprété comme symbole de la situation générale : désorientée par le déchirement entre les blocs ethniques, au milieu d'un conflit des revendications, de cultures et de langues, sans position stable, sans appui et sans réconfort, son secours le plus évident est le mutisme – expression d'une confusion et d'un déchirement intérieurs mais également signe d'impuissance.

Mais Souada, la muette, qui est initialement présentée comme une fille naïve, se développe et devient la figure centrale de l'action. Elle s'émancipe, notamment grâce à la langue des signes, cette langue qui la stigmatise et l'exclut. Cela peut être interprété comme une indication évidente de la conquête de la parole par un groupe qui a été rendu inaudible : les Tsiganes. Après la découverte de ce porte-voix qu'est la langue des signes, la prochaine étape vers la parole est la tentation de chanter, qui est commentée avec beaucoup de passion par Outcha :

Il faut que le monde entier t'entende. C'est ça notre tourment. Nous voulons chanter, c'est ça, nous voulons parler. Nous voulons qu'ils nous entendent. Chante, chante pour ton oncle ! Il n'y a que les sourds et les fous qui ne t'entendront pas. C'est ça, notre vérité. Nous sommes comme toi, nous sommes tous des Souada²⁸.

Ce passage souligne l'importance du rapport entre la parole et l'écoute pour les Roms dans cette œuvre : ils ne peuvent pas parler parce que personne ne les écoute, mais ils veulent parler, ils veulent qu'on les écoute. Quand ils parlent, c'est parfaitement compréhensible, selon Outcha, et le monde entier devrait les entendre. Le passage cité ci-dessus combine l'idée de parole et le concept de vérité. Grâce à l'explication du mot « vérité²⁹ » par son oncle Outcha au début, Souada sera capable de prendre sa position et de devenir l'instance symbolique de la vérité : elle démasque les mensonges des autres, elle les met en question et déstabilise leurs positions figées³⁰. Le fait qu'elle soit enfant et fille, de surcroît muette, et qu'elle appartienne au groupe social défavorisé des Roms, renforce l'effet et justifie l'utilisation de la notion de « double subalterne » selon Spivak.

La parole des ‘Autres’ mène donc ici à une déformation et à une déstabilisation du discours et des vérités établies – le stéréotype du *Tsigane*. Le développement de Souada – mise en relation avec la représentation de soi-même – marque une émancipation qui rend exemplaire cette représentation de soi-même et symbolise un processus réussi de découverte de la parole.

La communication – cœur d’une littérature romani interculturelle ?

Dans ce drame, il n’y a ni solutions, ni positions justes ou injustes. Outcha autant que Yashar ont un modèle simplifié de ce que serait l’identité romani ; leurs concepts se contredisent et échoueront. La faillite des deux frères mène à la conclusion que cette simplification de l’identité ne sera pas une solution. La communication, en revanche, joue un rôle important : elle permet l’acceptation et la mise en verbe des différences. Cette fonction est évidente par l’entremise de Souada, incarnation de la communication et symbole d’espoir. Cette importance de la communication est également accentuée par la faillite des modèles de vie des deux frères parce que c’est l’hétérogénéité et la fluidité des identités qui sont importantes, surtout dans la construction d’une identité. Par conséquent, la faillite des modèles *tsiganes* dans cette œuvre n’est pas négative mais prometteuse, comme l’affirme Doris Bachmann-Medick quand elle écrit que « les processus des malentendus sont à évaluer d’une nouvelle manière³¹ ». Dès lors, il faut interpréter les malentendus comme des possibilités de définir et d’établir sa propre culture et de se remettre en question, ce qui mène à une identité non figée. Cette négociation des différences implique une émancipation à cause ou grâce à l’hétérogénéité des identités, justement pour trouver une voix personnelle qui n’est ni fermée, ni homogène, ni stable. Une lecture interculturelle de ce drame permet donc d’ouvrir de nouvelles perspectives de réflexions, loin des représentations pleines de préjugés sur les ‘Tsiganes’ : les auteurs construisent une image subjective, hétérogène, brisée et contradictoire des Roms. Ce faisant, ils soulignent le développement vers un sujet parlant et actif qui se libère de sa position d’objet passif.

Notes

1 Jovan Nikolić et Ruždija Russo Sejdović, *Kosovo Mon Amour*, Paris, L’Espace d’un instant, 2002, trad. Marcel Courthiadès, p. 155.

2 Plus de cinquante œuvres d’écrivains romanis, principalement des autobiographies, ont été publiées depuis la première publication romani en 1984 dans les pays germanophones.

3 Voir par exemple Doris Bachmann-Medick, *Kultur als Text. Die anthropologische Wende in der Literaturwissenschaft*, Frankfurt am Main, UTB Verlag, 1996 ; Kien Nghi Ha, *Ethnizität und Migration*, Münster, Verlag Westfälisches Dampfboot,

- 1999 ; Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, London/ New York, Routledge, 1994.
- 4 Gayatri C. Spivak, « Can the Subaltern Speak? », Laura Chrisman et Patrick Williams (éd.), *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory. A Reader*, New York, Columbia University Press, 1994, p. 66-111 ; *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, trad. fr. Jérôme Vidal, Paris, Editions Amsterdam, 2009.
- 5 Stefani Kugler, *Kunst-Zigeuner. Konstruktionen des 'Zigeuners' in der deutschen Literatur der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2004, p. 2 : « [...] dass es sich hierbei um ein traditionsreiches, aus Romantisierung und Ängsten gleichermaßen zusammengesetztes Alteritätskonzept des hegemonialen (europäischen) Subjekts handelt. »
- 6 *Ibid.*, p. 3 : « so dass deutliche strukturelle und historische Parallelen zur 'Entdeckung' und Konstruktion der außereuropäischen Anderen bestehen. »
- 7 Stuart Hall, « *Cultural identity and diaspora* », in Patrick Williams and Laura Chrisman (éd.), *Colonial Discourse and Post-Colonial Theory. A Reader*, London, Harvester Wheatsheaf, 1994, p. 392-401, Elisabeth Bronfen et Benjamin Marius, *Hybride Kulturen. Einleitung zur anglo-amerikanischen Multikulturalismusdebatte*, id. et Therese Steffen, *Hybride Kulturen. Beiträge zur anglo-amerikanischen Multikulturalismusdebatte*, Tübingen, Stauffenburg Discussion Verlag, 1997, p. 1-29.
- 8 Les deux versions démontrent quelques différences par rapport à l'histoire et à la dramaturgie.
- 9 Voir Bachmann-Medick, *Kultur als Text*, *op. cit.*, p. 42.
- 10 Grâce à la construction des protagonistes, le jeu avec le mimétisme (*mimicry*), l'utilisation des langues, la dramaturgie même, la faillite des concepts d'identités simples, etc.
- 11 Voir Kien Nghi Ha, *Ethnizität und Migration*, *op. cit.*
- 12 Nikolić et Sejdović, *Kosovo Mon Amour*, *op. cit.*, p. 49.
- 13 Edward W. Said, *Orientalism*, New York, Vintage books, 1979 ; *L'Orientalisme*, traduit et adapté de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Éditions du Seuil, 1980.
- 14 Frantz Fanon, *Peau Noire, masques blancs*, Paris, Editions du Seuil, 1971.
- 15 Ger Duijzings, *Religion and the Politics of Identity in Kosovo*, New York, Columbia University Press, 2000, p. 15.
- 16 *Ibid.*, p. 148 : « *Following some authors from the former Yugoslavia, I use the term 'mimicry' to designate the widespread tendency among Gypsies to camouflage their ethnic background with a more respectable identity that offers them better prospects of survival.* »
- 17 Nikolić et Sejdović, *Kosovo Mon Amour*, *op. cit.*, p. 103.
- 18 Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, *op. cit.*, p. 89 ; en français p. 153.
- 19 *Ibid.*
- 20 Nikolić et Sejdović, *Kosovo Mon Amour*, *op. cit.*, p. 27.
- 21 *Ibid.*, p. 31.
- 22 Homi K. Bhabha, *The Location of Culture*, *op. cit.*, p. 88.
- 23 *Ibid.*

24 *Ibid.*, p. 89.

25 *Ibid.*, p. 88 ; en français p. 152.

26 En albanais *Ushtria Çlirimtare e Kosovës*. Organisation para-militaire qui s'est battue pour l'indépendance du Kosovo à la fin des années 1990.

27 Nikolić et Sejdović, *Kosovo Mon Amour*, *op. cit.*, p. 217.

28 Nikolić et Sejdović, *Kosovo Mon Amour*, *id.*, p. 155.

29 Nikolić et Sejdović, *Kosovo Mon Amour*, *id.*, p. 27-31.

30 Voir par exemple *id.*, p. 165, 209 et 231.

31 Doris Bachmann-Medick, *Kultur als Text. Die anthropologische Wende in der Literaturwissenschaft*, *op. cit.*, p. 280 : « [...] sind Vorgänge des Mißverstehens ganz neu zu gewichten. Sie fordern dazu heraus, kulturelle Selbstäußerungen zu profilieren, setzen aber zugleich die eigenen kulturellen Traditionen und Selbstdefinitionen einem Zwang zur Überprüfung aus. »